



Paul Gailly,
Directeur du département éducatif
de Natagora

Rien n'est tout noir, ni tout blanc

*UN COUPLE DE PIES A DÉCIDÉ
D'INSTALLER SON NID AU
JARDIN ! FAUT-IL S'EN RÉJOUIR
OU S'EN DÉSOLER ?*



Chaque année, nous sommes contactés (au secrétariat d'Aves, de Natagora, sur les stands...) par des gens déplorant la destruction du nid de leur hirondelle ou merle favori par des pies en train de nicher. Certains vont même jusqu'à vouer notre pie aux gémonies et espèrent le soutien de nos associations dans cette voie. Qu'en est-il et que faire ? Le problème n'est pas simple.

Le régime

Le nombre de ces appels au secours contraste en effet avec les études sur le régime alimentaire des jeunes pies. Pratiquement tous les chercheurs mettent en évidence que nos pies sont de redoutables prédateurs de chenilles, larves de tipules, voire de charançons.

Plutôt sympathique, non ? Dans presque tous les cas, les vertébrés consommés sont des charognes, principalement des lapins tués par les voitures. Pratiquement jamais de mentions de pillage de nichée. Et pourtant, je suis convaincu que nos correspondants sont de bonne foi. Alors ?

Les bébés pies sont nourris, pendant les premiers jours de leur existence, de proies d'une taille moyenne de 7 mm ; par la suite, au fur et à mesure de leur croissance, la taille des proies augmente. Cette règle générale n'exclut toutefois pas l'exploitation d'une ressource localement abondante. L'adulte nourrissant devra trouver un compromis, lors de ses recherches, entre la détection et la capture de grosses proies – plus rares et difficiles à maîtriser – et celles des petites proies – souvent plus abondantes mais





Une pelouse tondu bien rase, l'idéal pour la pie !

demandant plus de temps pour être récoltées. Ainsi, en poids, un campagnol vaut 54 larves de tipule ou 3 500 charançons ! Mais si l'arbre qui soutient le nid est envahi de chenilles ou charançons, leur prédation peut être plus intéressante que la recherche d'un hypothétique mulot, très difficile à capturer.

Nos pies recherchent le plus souvent la nourriture de leurs jeunes au sol, comme le régime alimentaire l'atteste. C'est là que les choses se gâtent car c'est sur les sites de chasse qu'elles rencontreront leurs principaux rivaux (et cousins) : le geai et la corneille.

Les cousins terribles

Une compétition de longue date oppose corneilles et pies. La corneille est généra-

lement très agressive vis-à-vis de la pie, qu'elle chasse des sites de gagnage. Des observations détaillées ont montré que les pies restent plus longtemps dans les prairies où il n'y a pas de corneilles que dans les prairies occupées. D'autre part, la corneille mène une vie infernale aux pies en train de se reproduire, volant les matériaux du nid et allant jusqu'à kidnapper oeufs et poussins. Ainsi, 4 % seulement des pies ayant une corneille dans leur voisinage arrivent à mener à bien une nichée ! La pie en est réduite à construire son nid dans des buissons très denses ou le plus haut possible dans les arbres, là où la flexibilité des branchettes rend l'approche des corneilles difficile. Si dans nos régions, les territoires des pies et corneilles se recouvrent, dans certaines régions d'Italie ou d'Espagne, notamment, la faible disponibilité des ressources fait

que les territoires de ces deux rivales ne se recouvrent pas (territorialité interspécifique).

Entre la pie et le geai, la compétition est d'un autre ordre. Tous deux sont de morphologie très semblable, même poids, même taille, et la concurrence alimentaire est importante. Cette concurrence s'exerce au détriment de la pie, qui voit son succès reproducteur très nettement diminuer lorsque des geais nichent dans les environs. Des chercheurs ont montré que la proportion des couples de pies qui réussissaient à mener des jeunes à l'envol passait de 42 %, en l'absence de geai, à 17 %, en leur présence. À l'inverse, le geai ne souffre pas du tout de la proximité des pies, qui n'a aucune influence sur son succès de reproduction. Cette différence de succès reproducteur s'explique par une différence de découpage spatial chez les deux



espèces : la pie est territoriale et chasse donc dans un secteur assez réduit, qui peut être squatté par le geai, alors que celui-ci n'est pas territorial et peut ainsi non seulement chasser dans un secteur plus grand mais, de plus, aller profiter de sources de nourriture localement très abondantes – chenilles, par exemple – avec ses « voisins ».

La pie n'a que peu de parades face à ces rivaux.

En dehors de la saison de reproduction, la vie en groupe permet de résister aux corneilles : un groupe de pies pourra se maintenir plus longtemps dans une prairie occupée par des corneilles qu'une pie solitaire.

Humains, mes amis

Sinon, il ne reste plus à notre infortunée « agasse » qu'à trouver refuge chez les humains : en effet, corneilles et geais sont généralement beaucoup plus distants vis-à-vis de l'*Homo sapiens*, ce qui laisse un peu de répit à la pie. Mais c'est là que les choses se gâtent en ce qui concerne son image de marque. Si les adultes se délectent de tous les déchets disséminés dans la « nature » par nos congénères, ils sont beaucoup plus regardants en ce qui concerne l'alimentation de leurs jeunes : les études mentionnent en effet peu de « détritrus » dans les estomacs des jeunes.

Il faut bien avouer que la tâche de ces courageux parents n'est pas simple : dans un univers aseptisé par force herbicides et insecticides, la découverte des légions de graines, fruits sauvages, chenilles et autres invertébrés nécessaires à l'élevage des jeunes tient de l'exploit. Est-il dès lors étonnant que certaines pies exploitent les nids des petits passereaux du voisinage ?

Si les chercheurs n'ont pas fait mention de telles déprédations, c'est qu'ils ont l'art de

choisir des sites d'étude verdoyants et calmes, dans lesquels nos pies n'ont « aucune » peine à trouver ce dont elles ont besoin.

Lorsqu'une personne un peu sensibilisée par les problèmes d'environnement entreprend d'aménager un site, un jardin..., il est peut-être bon qu'elle se pose la question suivante : quel déséquilibre vais-je provoquer et quel profiteur va l'exploiter au détriment de quelle espèce sensible ?

Il est inconcevable que le propriétaire d'un gazon – digne de nos « greens » les plus fameux – reproche à la pie de consommer les jeunes du merle qui avait réussi à installer son nid dans la haie de thuyas : il a tout fait pour qu'il en soit ainsi... Et si nos jardins redevenaient des morceaux de nature ?

Peut-être un jour, l'*Homo sapiens* sera-t-il vraiment *sapiens*. Il sera alors capable d'appréhender l'environnement dans sa globalité – et abandonnera alors sa manie de tout saucissonner – et d'apporter les vraies



Jules Fourage

Les nids de pie sont souvent visités par les corneilles qui y volent branches, œufs...

réponses aux vraies questions. Seulement alors, la Vie pourra à nouveau foisonner dans l'harmonie du « paradis terrestre »...

Mais cela est une autre histoire...



Thierry Meaüs

Pousse-toi de là, que je m'y mette !



Thierry Meaüs